



Les Ateliers des Arques,
3²e résidence d'artistes
présentent

Exposition
Art & Design



Direction artistique

Emmanuel Tibloux,
directeur de l’École nationale
supérieure des Arts Décoratifs

Avec l’assistance de

Ariane Brioi

Artistes et designers

Romain Gandolphe,
Jean-Sébastien Lagrange,
Sabine Mirlesse,
Anna Saint-Pierre,
Samuel Vermeil
Nicolas Verschaeve

Les Ateliers des Arques

Pauline Chasseriaud
Administratrice
Julie Pécune
Chargée des publics
Raphaël Courteville
Assistant & régisseur
Shaan Augéard
Service civique
Coralie Depiole
Stagiaire

Contact presse
ateliersdesarques@gmail.com
www.ateliersdesarques.com

Facebook:
Les Ateliers des Arques,
résidence d’artistes
Instagram:
@lesateliersdesarques

Remerciements

La direction artistique
et les artistes et designers
tiennent à remercier

Gérard Laval, Président
du Conseil d’administration
des Ateliers des Arques

Ainsi que
Caroline Bissière,
Vice-présidente
Frédéric Delattre, trésorier
Thierry Balesdens, secrétaire
Lilianne Piton
Guy Fillion
Céline Domengie
Laurent Thyssen

L’ADAGP/Copie privée
Les Archives
départementales du Lot
Laurent Auberoux
et CM Quartz
Richard Aubry,
Maire de Saint-Caprais
Los Barjacaires
Adeline Barillot
Claude Baudel
et Le Tympan
Patrice Béghain
Lorraine Belet
Paul Bergamo
et la Fonderie
Cornille Havard
Martine Bergues
et l’Écomusée de Cuzals
Guillaume Bernard
Maryline Bes
Simone Bladié
Nelly Blaya
Jérôme Bonafous,
Maire des Arques
Anthony Cheval
et l’association
Cœur de forêt
Yann Clément
et le Centre Régional
de la Propriété Forestière
Dominique Colombo
Marie Cossart
Philippe Cubaynes
Damien Cura
Philippe Dagier
et Imerys Ceramics
David De Gourcuff
Anne Marie Dols
Thomas Duchesne
(la Girouette)
Rémi Florentin

Fondation Cartier
pour l’art contemporain
Carole Gaillard-Flochlay
Louis Garrigou
Isabelle Gaudefroy
Lionel Gramon,
Musée Zadkine
Donatien Grau
Balthazar Heisch
Silvère Herbelot
Catherine Marlas
Yvette Lafon
Nicolas Ladroit
et la Pierre de Crayssac
Sophie Latapie
Malo Mahuzier
Annie Mémin
Fred Merlin
Richard Nadal

Théophile Narcy
L’Office français
de la biodiversité
Les Paysans anonymes
de Cuzals
Thierry Pélissié
Alain-Dominique Perrin
Rémi Perriniaux
Éric Philbert
Anita Posthumus
Catherine Prunet
Bernard Remmele
Cédric Rossignol-Brunet
Maxime Souriat
Philippe Tavernière
Anne Thillet
Pauline Valla
et le Pôle d’Équilibre
Territorial et Rural
Grand Quercy
Marie-Christine
& Pascal Venerin
Damien Villate
Etienne Vinet
Tous les auteurs, créateurs
anonymes à l’origine
des bancs glanés et exposés

Emmanuel Tibloux

Quelque chose ici va venir

« J’aime ce village quoiqu’il se meure, mais quelque chose ici va venir, je ne sais pas quoi, bien sûr pas du pétrole, quelque chose de différent, mais quelque chose viendra... ». C’est sous les auspices de ces mots de Zadkine que, près de 90 ans après son arrivée aux Arques et 35 ans après la création des Ateliers, nous avons imaginé la résidence de cette année. Au-delà de la boutade du « pas du pétrole bien sûr », il y a là une hypothèse: c’est que ce qui est appelé à venir aux Arques, et plus largement dans les campagnes, ce sont des tentatives de sortie des impasses de la modernité, des façons d’expérimenter un autre mode de vie que celui de l’extractivisme et de la croissance, de la consommation et du développement, en prenant la pleine mesure de ce qui est déjà là et dont nous avons perdu la conscience: que la terre où nous vivons est la terre dont nous vivons. Ou, pour le dire autrement: que le lieu est la ressource — non seulement le moyen ou le support d’un usage, mais aussi, littéralement, une nouvelle source, une possibilité de relève.

Pour vérifier cette hypothèse, il fallait une équipe artistique capable d’aborder le sujet sous différents angles. C’est dans cet esprit que j’ai souhaité associer des designers au projet, renouant ainsi avec les origines d’une résidence qui croisa, dans ses premières éditions, l’art et le design. Soucieux de l’usage et

attentifs aux filières et aux cycles dans lesquels s’inscrivent les choses et les matériaux, les designers sont, comme les paysans et les poètes, des gardiens du vivant. Une équipe mixte fut ainsi formée, de deux artistes et quatre designers, dont un graphiste, avec pour tâche de révéler l’identité du lieu et de la ressource. Répartis sur différents sites, intérieurs et extérieurs — ateliers, salles du presbytère, musée Zadkine, places et rues des Arques, marais en contrebas du village — les différents projets qu’ils et elles ont réalisés déclinent la même vérité première que la vie moderne nous conduit à oublier. Déconstruction matérielle et décomposition chromatique du village (Anna Saint-Pierre), glanage du bois dans les forêts alentour et renversement du rapport moderniste de la forme à la fonction (Nicolas Verschaeve), enquête sur le mobilier vernaculaire et sans qualité formé par les « bancs sauvages » (Jean-Sébastien Lagrange), composition d’une identité visuelle à partir de formes prélevées dans les campagnes (Samuel Vermeil), collecte et restitution des récits sur l’histoire des œuvres réalisées lors des résidences antérieures (Romain Gandolphe), réactivation, à travers la production d’une cloche, d’un imaginaire et d’un objet central dans le rythme de la vie rurale (Sabine Mirlesse) sont autant de façons de révéler le potentiel du lieu à partir de ses ressources.

La terre où nous vivons est la terre dont nous vivons

Dans le même esprit, nous avons tenu à présenter, au cœur du village et du parcours de l’exposition, sous la verrière du presbytère, non pas à proprement parler des œuvres, mais, saisis avant toute transformation, des matériaux, extraits, échantillons ou fragments, en invitant à voir dans ces premiers éléments et dans le geste qui les a choisis et disposés, une forme de manifeste, qui dit à la fois l’appartenance humaine à un milieu de vie et notre rôle de modestes révélateurs. « L’homme est un coup d’œil créateur de la nature se retournant sur elle-même » écrivait Schlegel en 1800. Et Novalis, à la même époque: « L’art fait partie de la nature, [...] il est pour ainsi dire la nature qui se contemple, s’imite, et se forme elle-même ». Telle est la lignée dans laquelle nous nous inscrivons, avec la conviction que l’homme et l’artiste, loin de faire exception, font partie d’un vaste écosystème, qu’ils viennent révéler à lui-même. Cette lignée est celle du premier romantisme, qui n’est pas un idéalisme éthéré ou un anachronisme nostalgique, mais une recherche de formes pour aujourd’hui et pour demain, conduite dans une relation étroite à la Terre et au vivant. Notre romantisme est une écologie et cette exposition, une invitation à observer les choses et méditer sur notre présence au monde.

Anna Saint-Pierre *Vers une déconstruction des Arques*

D'une région, d'une ville, d'un village, d'un quartier à l'autre, les matériaux architecturaux varient, influencés par l'héritage géologique des sols. Ces observations ont conduit les coloristes Dominique et Jean-Philippe Lenclos à développer à partir des années 1970 une méthode d'analyse de l'architecture à travers une géographie de la couleur. Celle-ci consiste, en fonction des régions, à déceler les particularités chromatiques des habitations traditionnelles rurales à travers l'harmonie naturelle qu'elles entretiennent avec les paysages environnants.

Aux Arques, l'architecture repose sur l'édification de matériaux disponibles sur place. Elle tire ses ressources de la géologie alentour, principalement calcaire et argileuse, et opère un retour progressif au sol. Les formations géologiques, inaccessibles car souterraines, sont visibles dans les coupes stratigraphiques des carrières voisines. Elles apparaissent réagencées en matériaux de construction sur les façades des bâtiments. L'analyse déconstructive du paysage bâti et la collecte de matériaux sont facilitées par les pratiques des habitant·es qui stockent les tuiles déconstruites

dans les granges et entreposent la pierre calcaire au fond de leur jardin. Ici, rien ne se perd, les particules de roches et de minéraux nouveaux se déposent aux pieds des bâtisses en décomposition. Il suffit de frotter légèrement la surface du sol pour découvrir une mosaïque aléatoire composée de tuiles, de mâchefer, de débris de pierre calcaire, d'enduit à la chaux, d'ardoise, de béton et de goudron. Ces relations, entre sol et architecture, sont mises en évidence à travers deux dispositifs expérimentaux pour produire des nuanciers de matériaux picturaux et architecturaux :

– Le glanage de fragments de matériaux dans le village et sur les carrières alentour. J'ai procédé à la décomposition progressive du paysage bâti des Arques à des échelles de plus en plus fines jusqu'à l'obtention, après concassage, broyage et tamisage d'une granulométrie équivalente à celle du pigment.

– L'élaboration d'un revêtement de sol à même la terre, entre la technique du terrazzo — béton décoratif dont le poli fait apparaître la composition par la tranche — et celle du pisé — matériau de construction en terre crue comprimée.

*Ici, rien ne se perd,
les particules de roches
et de minéraux nou-
veaux se déposent aux
pieds des bâtisses en
décomposition.*

*Il suffit de frotter
légèrement la surface
du sol pour découvrir
une mosaïque aléatoire
composée de tuiles,
de mâchefer, de débris
de pierre calcaire,
d'enduit à la chaux,
d'ardoise, de béton et
de goudron.*



• 28 03



• 29 03



• 29 03

• 23 04



• 23 04

• 28 04



• 03 05

• 17 05

Jean-Sébastien Lagrange *Do not Seat*

Tout se fait par cheminement. L'arpentage du territoire environnant me permet d'aller à la rencontre et à la découverte de l'existant, du déjà-là. Il s'agit de percevoir, dans les interstices du paysage, les traces d'objets, d'éléments, de matériaux posés, abandonnés, avant qu'ils ne se laissent submerger par la nature environnante.

Très rapidement, ma recherche se cristallise autour de l'objet banc. Au détour d'un chemin, au bord d'une route, à l'intersection d'un croisement, sa présence ponctue mes déambulations. Au-delà du geste intuitif consistant à empiler de la matière ou des matériaux pour faire assise, ces « bancs sauvages » sont pour moi le témoignage de l'ajustement et de l'appropriation du territoire par ses habitants. Il n'est pas question ici de savoir-faire ancestral, de maîtrise du geste technique ou d'un pittoresque suranné. Ces bancs sont le fruit d'une improvisation géniale et intuitive de créateurs anonymes, accumulant et mélangeant des matériaux nobles

autant qu'industriels, ou les rebuts que l'on a sous la main. L'objet est bancal et ce sont ses imperfections qui le rendent digne d'intérêt.

Le but de ce projet était de suspendre le dessin, de ne plus produire de nouveaux objets, mais de mettre en valeur l'existant, ce patrimoine délaissé, au bord de l'effondrement, puisque la plupart des bancs recensés sont inutilisables. Dès lors, entre déchet, ruine ou bien sculpture, un choix a été fait : une scène a été construite pour les rassembler et les faire trôner en majesté au cœur du village. Cinq bancs ont ainsi été soigneusement sélectionnés et extraits de leur écosystème d'origine. À la fin de l'exposition, ils seront remis en place, tels quels, sans avoir été restaurés et reprendront leur lente dégradation.

La scénographie en arc de cercle qui s'ouvre sur le paysage, devient elle-même une assise et permet au visiteur, en tournant le dos aux œuvres, de renouer avec le territoire et, pourquoi pas, de tenter de pister les emplacements de chacune d'entre elles.

Ces bancs sont le fruit d'une improvisation géniale et intuitive de créateurs anonymes, accumulant et mélangeant des matériaux nobles autant qu'industriels, ou les rebuts que l'on a sous la main.

Sabine Mirlesse

Ofrenda

Cridi los vius Plori los mòrts
Bresi los lhauçes Bolegui las prigondors
Agachi enlà de las aigas

Lorsque je suis arrivée aux Arques, je connaissais déjà quelques histoires de cloches englouties — des cloches qui chantent dans les lacs d’Auvergne, ou qui carillonnent dans les étangs d’Angleterre ou d’Allemagne pour les quelques élus qui ont le don d’entendre leur son. Mais je compris rapidement que l’histoire des Arques était différente. La cloche engloutie dans le marais était le résultat d’un geste collectif — l’histoire d’un village qui s’était réuni pour démonter et cacher la cloche de son église dans la source. La cause n’en est pas vérifiée, mais pourrait être liée au mouvement de démantèlement de 60 000 cloches d’église pendant la Révolution française, au cours duquel de nombreux villageois ont cherché à protéger les cloches de leur village de la fonte pour en faire du canon. Le choix de la source, lui aussi, est à part. Il s’agit d’un site de culte païen à une déesse que les Gaulois appelaient Aiga, au milieu du marais, au pied de la colline : un lieu imprégné de mythologie locale et tenu pour une source sacrée, un lieu d’offrande et d’hydromancie. J’étais emportée par ce récit et ses

possibilités poétiques. Mon projet est devenu clair : faire une cloche pour le village, pour la source, pour les habitants, en l’honneur de son immersion dans l’abîme, son envoi vers un futur inconnu. Et peut-être pour l’appeler dans les profondeurs.

Les femmes des environs sont venues avec des chaudrons, des cuillères, des bols et des chandeliers. C’est ainsi que l’on fabriquait autrefois les cloches. Je cherchais le cuivre rouge et le bleu gris opaque de l’étain. De nombreux récipients sont apparus, destinés aux activités domestiques et agricoles d’antan, ainsi que des gobelets rappelant la forme inversée de la cloche. J’ai appris que les cloches subissaient un contact rituel avec l’eau dans la région — leurs propres ablutions avant d’être mises en service. Elles étaient baptisées pour recevoir le pouvoir de parler, et pour accueillir les enfants dans le monde du langage au moment de leur baptême. Une inscription devenait alors nécessaire. Dans le Quercy, de nombreuses cloches sont gravées d’une prière de protection contre la tempête. J’ai choisi un vers latin

de Schiller où la cloche prend la parole, *appelant les vivants, pleurant les morts, brisant la foudre*. J’ai ajouté deux vers : *pour réveiller les profondeurs, pour voir à travers les eaux*. Il fallait une langue à la mesure d’un instrument sonore et familier : ce ne pouvait être que l’occitan, le dialecte local. Avec l’aide des personnes les plus âgées de la communauté, nous avons trouvé la manière juste de dire les choses et de placer les cinq vers sur le périmètre de la cloche.

Cridi los vius
Plori los mòrts
Bresi los lhauçes
Bolegui las prigondors
Agachi enlà de las aigas



• 25 05



• 19 06 • 20 06



Romain Gandolphe

L'Envers de l'oubli



• 08 06



• 08 06



• 02 06

*J'aurai passé ma vie
à m'interroger sur
la fonction du souve-
nir, qui n'est pas le
contraire de l'oubli.*

Plutôt son envers.

*On ne se souvient pas ;
on réécrit la mémoire*

comme on réécrit

l'histoire.

**Sans Soleil,
Chris Marker**

« L'Histoire des Arques est aussi l'Histoire des Arts » me disait Emmanuel Tibloux, m'invitant à cette édition des résidences aux Ateliers des Arques. En effet, depuis trente-cinq ans désormais, Les Arques ont vu passer nombre d'artistes en résidence. Si certains noms me sont familiers, d'autres au contraire me sont inconnus.

Quelle belle occasion, alors, de me faire conter l'histoire, non des résidences, mais bien des œuvres imaginées et apparues, ici-même, au fil des années. Car j'aime les œuvres que l'on me raconte. Je crois d'ailleurs que ce sont celles que je préfère. Souvent je les cite à mon tour. Elles me donnent envie d'imaginer et de créer d'autres œuvres, à leur suite. Elles me font penser le monde.

Car les œuvres, dans leur récit, se trouvent chargées d'émotions, de sensations, et du fait des jeux de la mémoire, elles se déplacent doucement. Lorsque l'on me raconte une œuvre, on ne me raconte jamais exactement ce que l'on a vu. Le souvenir, toujours, est une forme de réécriture.

Et c'est cette forme qui m'intéresse. Cette réécriture involontaire, quoi que consciente, ajoute à l'œuvre.

Le souvenir, dans ses détails et sa justesse, mais aussi — et surtout — dans ses imprécisions, ses hésitations et dans ses manques, modèle l'œuvre. Ô combien les œuvres seraient diminuées si on les limitait à leur forme tangible, à l'objet matériel et figé dans lequel elles s'incarnent. Il me semble que le souvenir que l'on a d'une œuvre est une part tout aussi importante de celle-ci — sinon davantage — et que dans la mémoire les œuvres remuent, dialoguent et évoluent. En un mot, elles sont vivantes.

« Pourriez-vous me raconter votre souvenir d'une œuvre réalisée ici, dans le cadre des Ateliers des Arques ? » Voilà la question que j'ai posée aux habitantes et aux habitants du bourg, du village, et des environs. Si la mémoire est un outil fascinant, le langage, lui aussi, est passionnant. Le langage de la personne qui cherche dans le passé, dans sa mémoire, est à la fois une forme de poésie et un chemin aventureux. « Je ne suis plus très sûre ». « Je ne me rappelle plus ». « J'ai oublié ». Ces trous de mémoire, ces absences et ces fantômes n'empêchent jamais le récit de

se faire. Celui-ci prend simplement un virage, un détour, parfois un raccourci.

« Si je ne me trompe pas... » ai-je entendu parfois. Mais dans les arts de la parole, les formes que prend la mémoire, si surprenantes soient-elles, ne se trompent jamais. Car ce qui compte c'est ce que l'on est toujours capable de dire.

Ainsi les habitantes et les habitants des Arques et des environs m'ont fait le récit d'œuvres, que je découvrais dans leurs mots et que je situais ensuite, au hasard de mes promenades, dans le village et sa région. De ces récits, de ces formes, de ces souvenirs et de ces mots, je tente désormais de me faire le relais. De transmettre à mon tour, en performance au moment de l'ouverture de l'exposition, mais aussi à travers un travail d'installation sonore et vidéo, ce que j'ai su percevoir, ce que j'ai cru même voir, de cette Histoire et de ces œuvres nées aux Arques.

Nicolas Verschaeve

Cueillir les objets, une saison en Bouriane

La question qui se pose à un designer à cet endroit est double: quelle légitimité à transformer du bois destiné à être réduit en matière organique pour le sol, et comment faire projet à partir d'une matière non normée?

Nous apprenons des Arques que le « décor » que nous traversons est une construction impliquant nature et culture, tissée en continuité avec le milieu. Le parcours des chemins de ce petit bassin versant nous renseigne sur la façon dont ont été habitées, exploitées ou délaissées les parcelles hétérogènes du massif forestier : ici un taillis de châtaigniers laissé en friche, là un peuplement mixte de chênes et de pins maritimes, alors qu'en contrebas une plantation de peupliers nous rappelle à la modernité et à ses monocultures. La forêt de la Bouriane échappe majoritairement à une standardisation du massif, à l'avantage de la biodiversité. La question qui se pose à un designer à cet endroit est double: quelle légitimité à transformer du bois destiné à être réduit en matière organique pour le sol, et comment faire projet à partir d'une matière non normée?

L'approche du projet est à elle-même une école du regard. En déjouant le standard du tasseau ou du chevron, j'accompagne, à partir de branches prélevées au

sol, l'émergence d'un vocabulaire de formes spécifique au milieu. En prêtant attention au travail structurel légué par la croissance des arbres à leurs rameaux, mon action s'inscrit dans le projet amorcé par le vivant pour le prolonger par l'usage et l'inscrire dans l'espace domestique. J'opère ainsi sur les branches organiques des coupes franches dédiées à épouser l'enveloppe orthométrée de l'architecture, générant ainsi des surfaces de rencontre entre nature et artifice. Dans une économie de moyens, il s'agit de faire le plus possible avec le moins possible, d'accorder un minimum de gestes, d'efforts et de temps et d'intervenir à petite échelle, à la mesure des lieux.

Ossip Zadkine disait qu'il percevait dans certaines grumes des ébauches de figures que son maillet et son ciseau allaient ensuite révéler. La société paysanne précédant les temps modernes opérait d'une façon similaire, en puisant dans l'environnement direct des matériaux-fonctions. Dans un même élan, j'entrevois dans certaines des branches rencontrées

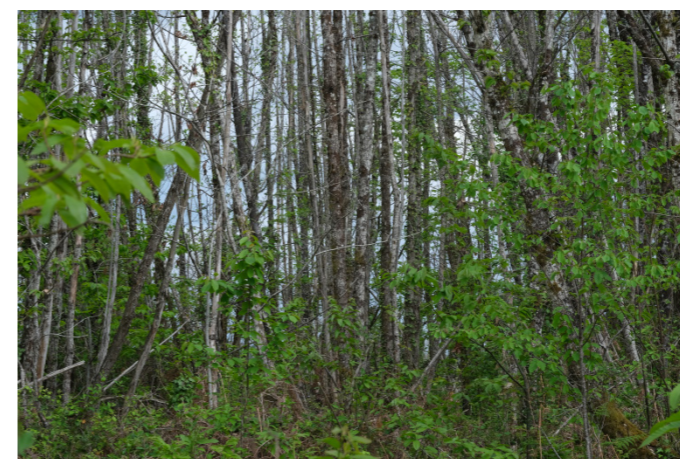
un début d'usage, l'esquisse d'une partie d'objet, l'appel d'une prise en main. Ainsi la démarche développée aux Arques interroge la progression habituelle d'un projet de design, dans la mesure où le dessin ne précède pas la fabrication : ce sont les rencontres avec les attributs des matériaux qui guident les typologies des objets. Le dessin répond à la matière et non plus l'inverse. Aussi, conception et production se mêlent en un seul et même acte de déplacement du regard, de transposition d'une matière d'un contexte à un autre, révélant une forme de coopération avec le milieu et avec ce que la matière dessine. En tant que matériau en attente des usages que l'on y projette, le bâton glané semble donner une leçon aux concepteurs, tant il se positionne à revers du design moderne guidé par l'idée que « la forme suit la fonction ». Le bâton nous dit en effet qu'un ensemble de fonctions potentielles sont inscrites dans la matière brute, en attente d'être délivrées. Ici la forme pré-existe à la fonction, la fonction suit la forme.



• 16 04



• 19 04



• 01 05



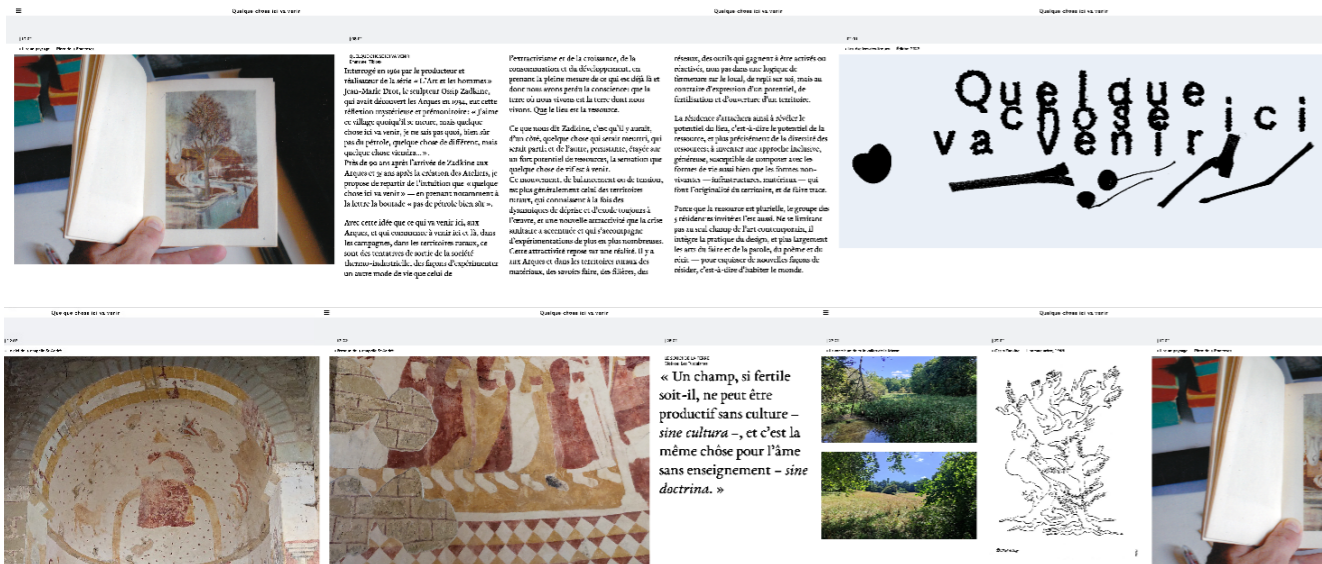
• 28 04



• 03-06



• 02-07



• 01-07

Samuel Vermeil

Bien sûr, pas du pétrole

Quelque chose ici va venir. Ces quelques mots d'Ossip Zadkine prononcés au détour d'un entretien sont un oracle qu'il convient de suivre à la lettre. La formule est un programme: accepter de ne pas savoir ce que sera finalement cette proposition; accepter que les formes produites puissent se transformer et évoluer en fonction des nécessités, des événements, des rencontres. Avec comme ingrédients, un jeu de contraintes et d'envies, d'intuitions et d'idées. Mais quelle identité donner à un projet de résidence qui a pour ambition de trouver un équivalent du pétrole?

Pour écrire ce projet, « ce quelque chose à venir », une recherche de formes est entamée, une prospection en territoire de mines, pouvant faire écho à la présence de la nature au Arques, au travail du sculpteur (sympathique fantôme), mais aussi aux interrogations des artistes et designers rassemblés par Emmanuel Tibloux. Organiques et minérales, les lettres d'un alphabet seront obtenues dans un dessin aléatoire/contrôlé. Proto-lettres, concrétions minérales ou lettres grottes dans lesquelles habiter avec le projet. On s'éclaire à la bougie et les gouttes de cire dessinent au sol une piste à suivre.

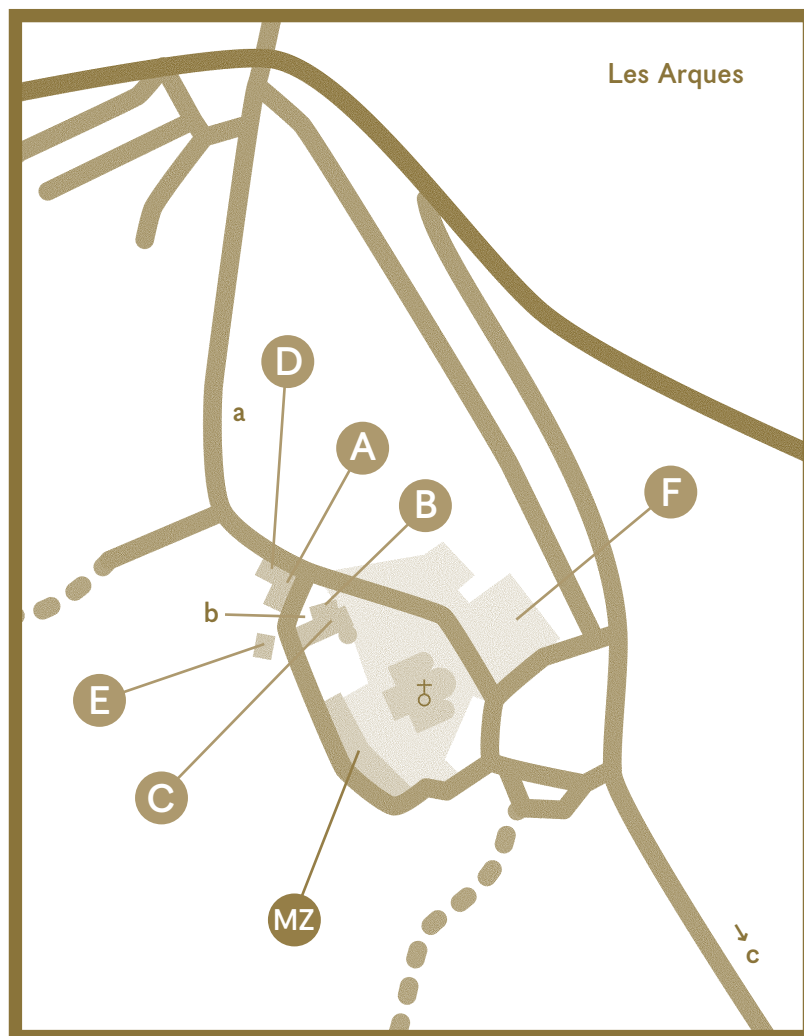
Si le lieu est la ressource, alors un travail attentif d'observation et de relevé est nécessaire pour comprendre ce qui est là. Un travail graphique d'enquête est engagé, qui conduit au prélèvement de signes dans l'environnement.

Le territoire, le lieu, mais aussi la circonstance, la rencontre fortuite. Le légendaire Sérandip ici relève des traces, des fragments et des indices qu'il transforme en signes puis en lettres d'un récit (selon le paradoxe qu'il faut savoir lire avant de savoir écrire) qui se déchiffre au fil de la lecture. Une micro-attention, à l'échelle du texte, de nos lettres, de notre langue: syllabes, fragments de mots, articles, voilà ce que pourraient être ces signes.

Pour accompagner cette histoire collective, en amont comme pendant la période de la résidence, j'ai proposé la réalisation d'un site, simple et ouvert comme une fenêtre sur l'activité en cours de chacun. Un lieu où les résidents sont invités à partager leurs notes, leurs réflexions et propositions. Le site prend la forme d'un long flux horizontal à parcourir au gré des textes, des documents et des images qui y sont publiés. Ce « chronosite », à la fois lieu et temporalité, met (ou voudrait mettre) en œuvre de manière effective ce « quelque chose » prémonitoire de Zadkine.

« Déchiffrer » ou « lire » les traces des animaux sont des métaphores. On est cependant tenté de les prendre à la lettre, comme la condensation verbale d'un processus historique qui aboutit, au terme d'un laps de temps peut-être très long, à l'invention de l'écriture. C. Ginzburg

- Accueil (A)
Samuel Vermeil
- Verrière (B)
collectif
- Presbytère (C)
J. S. Lagrange, Nicolas Verschaeve
- Atelier (D)
Anna Saint-Pierre,
Nicolas Verschaeve
- Atelier (E)
Sabine Mirlesse
- Espalade Cantagrel (F)
J. S. Lagrange
- Musée Zadkine (MZ)
Nicolas Verschaeve
- Dans le village (a, b, c)
Anna Saint-Pierre
- Espace Naturel Sensible
ENS (entrée)
Sabine Mirlesse



Ouverture de l'exposition
du 8 juillet au 31 août 2023
du mardi au vendredi
10h30-12h30
14h30-18h30
samedis et dimanches
de 14h30 à 18h30

du 1er au 17 septembre
samedis et dimanches
de 14h30 à 18h30

Les Ateliers des Arques,
résidence d'artistes
Le Presbytère,
46250 Les Arques
www.ateliersdesarques.com

